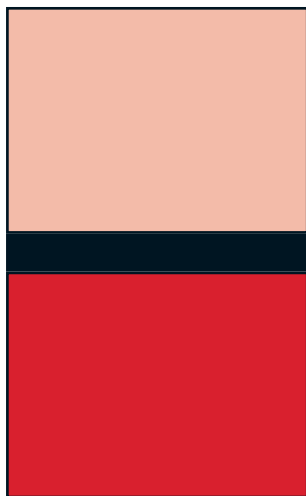

KOFFI
KWAHULÉ



LA DAME
DU CAFÉ D'EN FACE



[livre numérisé]

éditions
THÉATRALES

LA DAME DU CAFÉ D'EN FACE

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-356-4

La première édition papier de *La Dame du café d'en face* a paru aux éditions Théâtrales in *La Dame du café d'en face/Jaz* sous l'ISBN : 978-2-84260-032-7 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : décembre 1998.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Dame du café d'en face*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

KOFFI
KWAHULÉ

LA DAME
DU CAFÉ D'EN FACE

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEÂTRALES

Un cabaret français des années trente. Certains éléments du décor (crochets aux poutres par exemple) laissent deviner qu'avant d'être un cabaret, l'espace était une boucherie. Le temps semble s'y être figé; à vue d'œil, aucun meuble n'a été remplacé ou même déplacé depuis des lustres. Tout est cependant raisonnablement propre car, malgré les bouteilles jaunies, quelques éléments rappellent que la vie continue à s'y organiser : un Frigidaire neuf, une chaîne hi-fi neuve, un canapé neuf...

A gauche du plateau, M. Bécquart, soixante-dix ans environ, répare un vieil orgue de barbarie. A droite du plateau, Mme Bécquart, soixante-dix ans environ, l'observe. Ils se fondent si bien dans ce décor qu'on a l'impression qu'eux non plus n'ont pas bougé depuis très longtemps.

MADAME BÉCQUART.- (*observe son mari*) A le voir comme ça on penserait pas... Et pourtant! (*un temps*) Maintenant j'ai gommé. Je me dis, c'était un homme faible, que ma foi toi tu l'attirais pas tellement. Moi, il m'attirait pas non plus... En vérité, quand j'y repense, je l'ai aimé. Je l'ai aimé à fendre l'âme en vérité. Je l'ai aimé à sa façon. Mais tout finit par s'user. (*un temps*) Parce que... parce que si j'avais été une bonne femme... oui, il faut quand même prendre la part des torts, faut pas tout remettre sur l'autre. Parce que si j'avais été une femme normale j'aurais dû m'occuper de lui. Quand ma tante Eléonore, ma belle-mère, quand elle m'a dit qu'il était toujours fourré chez cette femme, j'aurais dû me dire : « Eh ben écoute, il faut que tu ailles voir ça. » (*un temps*) J'ai été consulter un avocat. Parce que je voulais divorcer au départ. Mais l'avocat m'a dit : « Puisque vous dites qu'il y a trente ans qu'il est tranquille... Moi, vous savez, il ne vous fait pas de misères, il n'est pas méchant. Moi, je vous donne pas... » Il est gentil cet avocat. C'était bien ce qu'il fallait me dire. Qu'est-ce que j'en aurais eu de mieux? J'aurais fini ma vie toute seule, sans compagnie, sans rien. Tandis que là, il conduit la voiture. Il la conduit pas comme

avant... l'âge... mais là il fait mon travail. Il me brosse... il fait la poussière... enfin il fait quelque chose, il fait mes courses. *(un temps)* L'autre jour il me dit comme ça : « Tu sais, je t'aime. Tu sais que je t'aime ? » Oh moi... *(elle rit aux éclats, par pudeur, comme une petite fille à qui on vient de dire « je t'aime » pour la première fois)* Je trouve que c'est une drôle de façon d'aimer les gens, mais enfin... Si ça se trouve il doit être bien content d'être avec moi. Ça se peut. Et puis c'est une affaire qui est passée il y a trente ans, il y a trente ans que c'est terminé. *(un temps)* Mais il fut un temps où j'étais vraiment à bout de nerfs. J'ai été voir un médecin. Il m'a donné du Gardéнал que j'ai été obligée d'arrêter parce que c'est du poison. C'est de la drogue, c'est pas autre chose. *(un temps)* C'est sûr que ça m'avait foutu un coup. Ce n'est pas une question d'amour, c'est une question de... de trahison... quelqu'un qui vous trahit, quelqu'un qui ose se présenter devant vous, qui vient dîner, vous parler de ses soucis, de ses malheurs... Ce n'était pas à moi qu'il devait parler de ça, c'était à cette femme, pas à moi. *(un temps)* Il s'en sortira mais il a vieilli. C'est comme moi, seulement moi j'ai plus de force que lui. Parce que je suis la victime, je suis pas la coupable. Lui il aurait jamais voulu me faire du mal, il pensait que jamais je l'apprendrais. *(un temps)* Oh je l'ai tapé quand j'ai découvert ces lettres! Oh là là, j'étais colère! Je l'ai cogné, presque tué. Je crois que beaucoup d'accidents, de querelles, c'est des scènes comme ça, de violence qu'on peut pas maîtriser. Parce que tu vois pas clair dans ces moments-là, tu es blessé dans la profondeur de toi-même, dans ta fierté et tu te vois plus dans la réalité, tu vois... tu as envie de cette personne pour l'étrangler. Elle te déplaît. Ça il faut le comprendre, il faut le voir, il faut comprendre que ça peut arriver à n'importe qui. Ou alors on fait comme les artistes. Comme Jimmy... qui a été se marier avec la fille du copain. Une fille qu'il a tenue sur ses genoux, qu'il va prendre comme femme pour s'en amuser avant de la foutre dehors. Et il ferait ça tout le temps, Jimmy. Lui, il a invoqué que chaque fois qu'il avait connu une femme, dans son idée, elle voulait le changer et lui il dit toujours : « Moi je changerai jamais. Je suis ce que je suis. Je suis Jimmy, je resterai Jimmy. Je veux pas qu'une femme elle me dise qu'elle va me transformer. » Lui il voulait rester comme il est, ça lui plaît bien comme il est et il veut pas qu'une femme... « C'est malheureux, a dit Jimmy, mais chaque fois que j'ai essayé d'avoir une femme, elle voulait me transformer. Moi je peux

pas. » Bon les gens sont passionnés par ce qu'il fait, alors. Moi, je lui donnerais pas un rond.

Elle rit pendant qu'entrent Sandrine, la petite-fille des Bécquart, et son ami Sékou. Ils ont environ trente ans. Sandrine est enceinte. Les Bécquart ne prêtent pas attention à eux, comme s'ils les attendaient. Ils s'asseyent dans le canapé neuf. On dirait presque un rituel. Comme si personne n'était entré, Mme Bécquart poursuit.

J'ai vraiment été surprise ce soir-là. Oh oui, je l'ai tapé. Je pouvais plus m'arrêter de le frapper. J'en avais même du plaisir, comme quand on peut plus se retenir de pisser et qu'on décide de pisser sur soi, là, en pleine rue. Avant j'hésitais, plus maintenant. Souvent je pisse sur moi en public. Les gens ne jugent pas, ils se disent : « C'est une vieille », mais ce n'est pas vrai du tout. J'aime simplement me pisser dessus devant les gens. Surtout en hiver. C'est plus agréable. Comme l'autre jour à l'arrêt de bus, il faisait très froid, je me suis mise à pisser, rien que pour sentir la chaleur me ramper entre les cuisses. J'aime voir la tête des gens quand ils regardent le pipi me couler le long des jambes, j'aime que leurs yeux imaginent la violence... la tyrannie du plaisir qui me pousse à faire cette chose en public, j'aime bien ça. *(un temps)* C'est le sang qui m'a arrêtée. Il saignait et j'aime pas voir le sang se perdre. Lui non plus d'ailleurs. C'est de famille, les Bécquart aiment pas voir leur sang se perdre. Quand j'étais petite et que je me coupais, je buvais le sang. Le sang dans la terre, c'est plus qu'une tombe, alors je le buvais. *(un temps)* Mais il s'est pas défendu. Il s'est mis à genoux pour me demander pardon. Il pleurait. Et puis après, quand il s'est remis, il m'a dit : « J'ai fait ça ? » Je lui ai dit : « Comment tu dis que tu n'as pas fait ça ? Tu as pleuré, tu t'es mis à genoux. — C'était pour te calmer, qu'il me dit. Tu... » Ça a été dur. Alors j'ai tout de suite pensé à un procès. Sans cet avocat, c'était le divorce. Bon, mais maintenant je vis ça calmement. *(un temps)* Parce que ça se serait fait avant... Ça ne vous fait pas l'effet de... que ça vous fait quand vous êtes jeune. Parce que ça, il faut le vivre, il faut voir passer les années. Et c'est des affaires qui se sont passées il y a trente ans. Ça se serait passé hier, ça n'aurait pas été la même chose. Mais trente ans ! Je n'y ai jamais fait attention, j'en ai pas souffert, seulement j'ai besoin d'en parler, c'est tout.

MONSIEUR BÉCQUART.— *(sans se retourner vers le couple)* Alors Sékou, pas trop froid ?

KOFFI
KWAHULÉ

LA DAME
DU CAFÉ D'EN FACE

Les Becquart habitent un ancien cabaret, autrefois boucherie. Il répare un vieil orgue, elle parle. Son mari l'a trompée avec la dame du café d'en face. Bavardages où se mêlent passé et présent et qu'interrompt l'arrivée de leur petite fille et de son fiancé black. Avant d'être accepté par la famille, le jeune homme devra se plier à des rites d'intégration, séries d'épreuves cruelles et de jeux de rôles inattendus.

Une langue fluide, une pièce étrange : tantôt drame familial, tantôt fable.